

לזנ' ליחב"א בשהנ"ון

בס"ד לשיקב"הו

## LE SON DU CHOFAR

---

La guemara Roch hachana 16a, rapporte - Rabbi Yitzhak a dit : pourquoi sonne ton à Roch hachana ? La question est formulée ici avec le mot tekia. Cette interrogation laisse la guemara perplexe, Le Miséricordieux a dit de sonner ! Ici aussi le terme utilisé est tekia ; la guemara reformule la question, pourquoi sonne- t- on une teroua ?

A nouveau la guemara ne comprend pas la question, Le Miséricordieux a dit sonnez une teroua comme le dit le verset le souvenir d'une teroua : reformulation de la question : pourquoi sonne- t- on une tekia et une teroua quand nous sommes assis et une nouvelle fois quand nous sommes debout, c'est-à-dire pendant la Amida de Moussaf, réponse, afin de tromper le Satan, et l'empêcher de porter des accusations contre le peuple d'Israël.

Plusieurs questions se posent sur cette guemara, si la question de Rabbi Yitzhak porte sur la répétition des sonneries, des tekiot et des terouot, il n'est pas nécessaire de rapporter les deux premières formulations.

Quel est le sens de cette formulation « Le Miséricordieux » il s'agit de D ou de la torah, il fallait dire la torah dit de sonner ! De plus la question débute au sujet de la sonnerie des tekiot puis passe aux terouot puis la répétition des deux sortes de sons cette démarche est étonnante. Autre remarque au sujet de la tekia il n'est pas rapporté de référence d'un verset comme pour les terouot. L'interrogation de rabbi Yitzhak porte- t- elle uniquement sur les sons ou-aussi sur le chofar ?

Le midrash Raba dans vaykra29, 3 : Rapporte : rabbi Yehouda bar Nahman débute, le verset dit psaumes 47 6 : Le Seigneur אלהים /אלהים/ (attribut de la rigueur) s'élève au son de la teroua, l'Eternel יהוה /יהוה/ (Nom de bonté) au son du chofar.

Au moment où le Saint Béni Soit Il s'assoit et s'élève sur le trône de la justice, Il le fait par la justice car il est dit Il monte au son de la teroua à l'instant où les bene Israël saisissent leur chofar et sonnent devant Le Saint béni Soit Il se lève du trône de la justice pour s'asseoir sur celui de la miséricorde comme il est dit l'Eternel au son du chofar, il renverse l'attribut de rigueur en miséricorde.

Le son de la teroua est assimilé ici à la rigueur, c'est un son coupé il souligne la notion de limite c'est le DIN. Le son du chofar est associé à la Mida de bonté c'est la tekia qui est un son continu ininterrompu il traduit la bonté qui est infinie. Le verset veut nous enseigner que le chofar a la particularité de transformer le jugement en miséricorde.

Le texte dit au moment où Le Saint béni Soit Il s'assoit et s'élève sur le trône de la justice, on aurait pu comprendre qu'Il s'élève pour s'asseoir sur le trône pour juger, c'est-à-dire qu'Il s'installe dans son rôle de juge. Mais il semble qu'Il soit déjà assis sur le trône de justice quand Il s'élève, Il le fait par l'attribut de la rigueur le DIN, au son de la teroua.

Puis le texte explique qu'à cet instant les bene Israël prennent leur chofar et sonnent, une sonnerie qui suscite la miséricorde c'est la tekia assimilée au son du chofar. A priori selon rabbi Yehouda quand le verset dit : Le Seigneur s'élève au son de la teroua, il ne s'agit pas de la sonnerie des enfants d'Israël.

Plus loin le Midrash commente le verset psaume 89,16 : Heureux le peuple qui connaissent la teroua, Eternel, à la lumière de Ta Face ils marchent : Rabbi Yochiya s'étonne, les peuples ne savent pas sonner de la teroua ? Il faut donc dire qui sait séduire leur créateur par le son de la teroua et Lui Se lève du trône de la rigueur pour s'asseoir sur celui de la miséricorde etc. Ici il semble que c'est le son de la teroua qui transforme la rigueur en miséricorde alors que précédemment s'était le son de la tekia.

Le chofar concentre en lui trois rigueurs, La lettre Chin 'ש est le nom « Elohim » étendu comme suit : « אל-ף-למד-הי-יוד-מם- » qui a pour valeur numérique 300, 'ש. Le Rêche est le nom « Elohim » qui se développe comme suit : א/ל/ה/י/ם / א-אל-ה-אלהי qui pour valeur 200, et les deux dernières lettres פו' 86 qui est la valeur de Elohim.

La forme du chofar étroit d'un côté et s'élargissant à l'autre extrémité le Ari Zal compare sa forme avec la source des treize attributs de miséricorde qui se trouve dans la sephira de Keter la couronne ou il n'y a de place que pour les bontés.

Ils sont symbolisés dans les treize parties de la barbe. Au niveau élevé ou ils se trouvent les bontés ne peuvent pas apparaître à l'extérieur, c'est-à-dire aux créatures pour cela il faut les faire parvenir par l'intermédiaire de conduits étroits, petit à petit, qui ressemblent aux poils de la barbe c'est seulement à cette condition que les éléments inférieurs peuvent recevoir ces grandes lumières.

La barbe se développe à partir des cheveux par une bande étroite à côté des oreilles puis s'élargit, cette bande étroite est la première des treize Midot Rahamim א/ל/ו. Voir Idra Raba page 131 a, Sifra Dé Tsniouta chapitre 2. De même le chofar à cette forme, celles des lumières qui nous arrivent en se rependant vers le bas pour se dévoilées.

Les lumières sont ici les sons qui se font entendre dès qu'ils sortent à l'embouchure du chofar, avant d'y arriver ils ne sont que le souffle de celui qui sonne et ne sont pas encore perceptibles. Les sonneries se font par le souffle comme celui par lequel D a insufflé la vie à Adam comme il est dit dans le verset bereshit 2,7 : L'Eternel-D façonna l'homme, poussière de la terre et lui insuffla dans ses narines l'âme de vie et l'homme devint un être vivant :

L'action du chofar est à un niveau beaucoup plus haut que celle de la prière, le Zohar dans les Tikounim page 2b, dit que la prière est composée d'un son et de paroles. Les paroles sont au niveau du nom א/ד/נ/י/ו le Malkhout, la royauté alors que le son, le souffle est au niveau du Nom de quatre lettres : א/ה/ו/ה la sephira du Keter.

Si nous faisons écouter de la musique sans paroles à un public, chaque auditeur pourra traduire ses sentiments de manière différente, alors que si nous y mettons des paroles on ne pourra plus en dissocier la musique. Le son ou la voix de celui qui prie devrait pouvoir traduire le sens de la prière dans laquelle l'homme exprime ses souffrances et ses difficultés son espérance ou ses aspirations, elle a alors une dimension extrêmement élevée.

De même le maître transmet l'enseignement à son élève par ce qu'il dit et plus encore par ce qu'il ne lui dit pas il permet alors à son élève de le découvrir par lui-même cette partie est beaucoup plus élevée que la première. Tant que les choses ne sont pas matérialisées par les paroles elles appartiennent au niveau du Keter, c'est pour cela que les maîtres ont dit, les portes des larmes ne se referment pas.

Le chofar est aussi comparé au conduit de la trachée artère, comme le dit le Zohar volume 3 page 231b, il traduit le monde futur alors que l'œsophage ressemble à ce monde matériel et physique, il est le conduit des aliments, alors que dans l'autre ne passe que le souffle, le spirituel.

La pensée première de la création se situe au niveau de la sephira de Hokhma, la connaissance, qui conçoit les choses dans leur globalité sans en avoir défini les différents éléments qui composent cette chose. C'est elle la Hokhma, qui ordonne à la Bina l'intelligence, de faire apparaître les différents éléments de la création. Cette intelligence se divise en deux parties, la partie supérieure qui n'est pas accessible et la partie inférieure appelée Tévousa. Dans l'exemple du maître et de son disciple, le maître qui détient le savoir doit avoir l'intelligence (Tévousa) de le mettre à la portée de son élève.

L'intelligence se réduit en se mettant au niveau de ce que l'élève est capable de comprendre. C'est elle qui permet à l'intelligence de réaliser l'ordre de la Hokhma. Le chofar est cette Tévousa qui canalise le souffle du sonneur pour en faire sortir le son, la bouche étant la partie supérieure de la Bina. C'est pourquoi le chofar concentre en lui trois formes de rigueurs, les limites, comme mentionner plus haut, pour que la vie puisse apparaître.

Les sons du chofar sont les éléments du souffle de vie insufflés dans les narines d'Adam. Les sons sont de deux sortes, les sons continus dont la puissance croît de plus en plus ils expriment La Volonté de donner la vie, l'amour absolu se sont les Tekiot. Ils expriment l'espoir que nous mettons dans le créateur et Son Pouvoir de diriger le monde en dehors de la justice et du mérite, son Unité.

Les terouot qui sont des sons coupés, Chevarim Teroua, expriment le manque de force des lumières qui n'arrivent pas à se maintenir comme une flamme qui vacille avant de s'éteindre, de là viennent les difficultés du monde matériel. Les lumières se rependent petit à petit, elles illuminent et s'interrompent puis elles reprennent et s'interrompent. Ils expriment nos limites, nos difficultés notre fragilité, nous voulons nous attacher à Lui pour éliminer le mensonge ; le mot attache et le mot mensonge ont les mêmes lettres : . שקר קשר .

Les maîtres nous ont enseigné que Adam et Hava étaient reliés dos à dos et pour les séparer Hachem à endormi Adam cet état est causé par le retour des éléments de son âme à leur sources (Mouhin). Il ne lui reste que les réceptacles, kelim qui sont vides. La séparation est nécessaire pour que chaque être créé dans sa différence puisse agir de manière indépendante et volontaire, c'est la notion du libre arbitre. L'homme va concentrer en lui les hassadim les bontés et la femme les rigueurs. En conjuguant leurs particularités ils donneront naissance aux miséricordes, c'est le sens de la séparation.

Après la séparation Adam doit se réveiller pour modérer les rigueurs on le fait au son du chofar.

L'homme est formé à l'image des mondes spirituels en un système qui tient sur trois piliers. Le premier au niveau de la tête est composé à droite du côté droit du cerveau c'est la sephira de

Hokhma à gauche, du côté gauche du cerveau c'est la sephira de Bina, au centre du cervelet c'est le Daat qui fait agir le corps.

Celui ci est composé à droite du bras droit, c'est la sephira de Hessed et en dessous de la jambe droite c'est la sephira se Netsah. A gauche nous avons le bras gauche qui est la sephira de Guevoura et en dessous la jambe gauche qui est celle du Hod. Au milieu du corps il y a le buste qui est la sephira de Tipheret et en dessous le membre (brith milah) qui est le Yessod.

Globalement le coté droit est le coté du Hessed la gauche sont les rigueurs et le centre les miséricordes, qui fait l'équilibre entre les bontés et les rigueurs.

	GAUCHE : RIGUEURS	CENTRE : HARMONIE	DROITE : BONTES
PREMIER NIVEAU	BINA cerveau gauche	DAAT cervelet	HOKHMA cerveau droit
DEUXIEME NIVEAU	GUEVOURA bras gauche	TIFERET buste	HESSED bras droit
TROISIEME NIVEAU	HOD : jambe gauche	YESSOD : brith	NETSAH jambe droite

Les Mouhin que doit recevoir Adam qui est lui-même le Tipheret global du système, il à une stature et une hauteur de dix sefirot entières, quand il « dort » il ne les a pas, il doit les recevoir pour se grandir. Il ne peut les recevoir que si les Mouhin sont habillés car les lumières sont intenses et il ne les supportera pas. Ces lumières sont « habillées » dans les Kelim des sefirot qui sont au dessus de lui ; C'est-à-dire que ses Mouhin qui sont : hokhma, bina et daat sont dans les kelim inferieurs de Bina qui est sa mère, (Tévouna) c'est elle qui lui donne la vie, ce sont Netsah, Hod Yessod de Bina qui pénètrent dans Hokhma- Bina- Daat de Tipheret. Le chofar est le keli de Netsah Hod Yessod de Bina qui forme la Tévouda.

Le premier son est une tekia un son continu et puissant qui se renforce c'est la « Mida » de Abraham : le Hessed.

Le deuxième son est Chevarim, un son coupé qui reflète la rigueur, la dureté du jugement c'est la « Mida » de Yitzhak : la rigueur (Guevoura, la force): Le DIN :

Le troisième son est la Teroua, il est coupé mais se continu, il ressemble aux deux sons précédent, bien que s'interrompant il essaye de se rallonger, c'est le jugement tempéré, c'est la « Mida » de Yaacov : l'harmonie.

Le Zohar vol 3 page 232 b, dit : que les trois sons tekia, chevarim teroua forment le mot « lien » kecher, קשר en prenant le ק ' de tekia, le ש ' de Chevarim et le ר ' de Teroua, comme mentionner plus haut ce lien se réalise par la dernière Tekia qui est la « Mida » de David c'est elle qui rassemble et relie en elle les lumières.

La première série de sons « TACHRAT תשר"ת » fait pénétrer les Mouhin au niveau de Hokhma Bina Daat, de Tipheret ;

La deuxième série qui est « TACHAT תש"ת » leurs permet de s'étendre jusqu'au deuxième niveau qui est Hessed Guevoura Tipheret.

La troisième série qui est « TARAT תר"ת »leur permet de s'étendre jusqu'au niveau trois, Netsah Hod Yessod.

Les lumières en se rependant dans le corps du Tipheret(Adam) chassent l'obscurité et le mensonge du Satan et de Essav (שקר) la dispersion, et l'éparpillement des forces et se transforme en union (קשר) David canalise les forces pour que la Volonté se réalise.

Nous sonnons quatre séries de sons qui totalisent en tout cent sons.

La première série que l'on appelé les sonneries «assis» תקיעות דמיושב

Trois fois « TACHRAT »12 sons, chaque son est composé de 9 troumitin. (Unité de son) 108 troumitin.

Trois fois « TACHAT »9 sons, 81 troumitin.

Trois fois « TARAT »9 sons, 81 troumitin. Pour les trente sons il a 270 troumitin. Qui s'écrivent ר"ע

La deuxième série de trente sons est sonnée pendant l'Amida de moussaf à voix basse, aux trois bénédictions particulières du moussaf. Une deuxième fois 270 troumitin.La troisième série de trente sons pendant la répétition du moussaf .Une troisième fois 270troumitin. La quatrième série comporte dix sons au milieu du Kaddish final.

Le Ari Zal écrit dans son Chaar Acavanot page 98 : En associant les 270 troumitin de la première série de trente sons il faut avoir l'intention d'éliminer le Yetser Hara de l'idolâtrie עבודה זרה

.Pour la deuxième série de sonneries, pendant l'Amida du moussaf à voix basse, les 270 troumitin des trente sons. Il faut avoir l'intention d'éliminer le Yetser Hara des relations interdites. גלוי ערויות.

Pour la troisième série de trente sons pendant la répétition du moussaf les 270 troumitin, il faut avoir l'intention d'éliminer le Yetser Hara du meurtre שפיכות דמים.

La dernière série de sonneries ne comporte que dix sons elle est sonnée à la fin de la prière ; il faut avoir l'intention d'éliminer le Yetser Hara de la médisance. לשון הרע.

Adam en fautant transgresse les trois fautes capitales que sont Avoda Zara, Chefikhout Damim et Guilouy Arayot, il accepte la médisance du serpent ; Voir Zohar vol 3 page111b. Les maitres disent que ces fautes ont causé la séparation des quatre « Alef »des mots suivants :

	א /א רץ לשה"ר	א/מת ג"ע	א/דם ש"ד	א/דין ע"ז
	Etroit : Médisance Moché	Mort, est à l'opposé de la vérité : relations interdites Yaacov	Sang : meurtre Yitzhak	Rigueur : idolâtrie Abraham

Abraham répare la première faute en détruisant les idoles et en proclamant que D est le maitre du monde. אדון. En remettant le Alef à sa place il reforme le Nom א / ד / נ / י

Yitzhak répare la deuxième faute au moment où il accepte d'être sacrifié. En remettant l'Alef il reforme le mot Adam אדם qui est aussi un des Noms de D.

Yaacov répare la troisième faute en ne perdant pas de goutte de sa semence. En remettant le Alef à sa place il reforme le mot Emet vérité אמת, le sceau du Saint Béni Soit Il.

Moche répare la médisance en ayant la bouche lourde. Il remet à sa place le Alef et reforme le mot Erets la terre, il s'agit de la terre d'Israël qui se rétrécit quand le peuple part pour l'exil et s'élargit quand le Alef retrouve sa place. Le mot צר signifie étroit. C'est le sens que l'on donne au verset des dix commandements où il est dit « J'étends ma bonté jusqu'à deux mille générations » le mot deux mille est dit Alafim les Alef, allusion aux quatre Alef qui retrouvent leurs places pour réparer le Mal.

Ces quatre fautes sont en fait la force du mal qui étouffe la Kedoucha, et qui empêche la Chekhina de rejoindre le Tipheret. Cela doit être l'union entre le ו' et le ה' du Nom.

Elles se retrouvent dans les quatre exils, les quatre royaumes qui dominent Israël et détruisent les deux temples. Dans la vision du rêve de Nabuchodonosor, les quatre royaumes sont en parallèles avec les quatre fautes. Nos maîtres nous ont enseigné que le premier temple a été détruit à cause des trois fautes capitales, et le deuxième temple à cause de la médisance. La quatrième faute englobe les trois premières et tant que nous n'en sommes pas libérés nous sommes encore sous leurs emprises. En sonnant le chofar nous réveillons d'une part Adam et d'autre part nous éliminons les quatre éléments qui composent la force du mal.

Revenons à notre guemara, Rabbi Yitzhak à travers les questions qu'il pose veut nous amener à comprendre le sens des différents sons dont la finalité est de réduire au silence l'accusateur qui est le Satan. Cela ne peut se faire que par la continuité et l'assemblage des différents sons qui s'unissent dans un système harmonieux.

La guemara s'est étonnée de la question en répondant le Miséricordieux à dit de sonner, le mot utilisé par la guemara est Rahamana רחמנא qui est la traduction araméenne de רחום, pourquoi ce mot spécialement ?

Le Ari Zal dans Chaar Hamitsvot Parachat vaethanan, explique la raison pour laquelle nous devons lire pour toutes les parachots de la torah, chaque verset deux fois dans le texte et une fois en Targoum. Le Targoum étant le « dos » du langage de la torah, c'est-à-dire que la face étant trop puissante pour que nous ayons la force de dévoiler les lumières contenues dans le texte nous passons par le dos qui est plus accessible, il atténue la puissance pour nous en donner l'accès. La torah orale est la porte qui s'ouvre sur les lumières de la torah écrite. Le talmud babli et le talmud Yerouchalmi ainsi que les différents livres qui composent le Zohar sont tous écrits en Araméen. En qualifiant Hachem par le mot araméen de Rahamana nous relierons la torah orale à sa source pour en faire jaillir les lumières de la miséricorde.

Les Tossaphot rapportent au nom du Aroukh qu'en fait le Satan n'a pas le loisir de porter ses accusations, il craint que sa fin soit arrivée quand il entend la répétition des sonneries, la deuxième fois il est sûr qu'elles annoncent la fin des temps. La réparation étant faite il n'a plus sa place dans la création. Le chofar qu'il entend n'est notre chofar ici bas mais bien le grand chofar qui annonce la rédemption finale. Il est essentiel en ce qui nous concerne de réparer la faute de la médisance qui est liée à l'élargissement de la terre, allusion au retour des exilés qui se rassemblent au son du chofar. La

Mida du jugement avec laquelle Hachem dirige le monde selon les mérites ou les fautes des hommes est l'expression de la teroua, la tekia est l'expression d'une Mida plus haute qui dépasse la notion de mérite qui est celle de la volonté suprême, comme dit le verset : Tu as été initié à cette connaissance que l'Eternel est D il n'y a rien d'autre que Lui. C'est à dire que de la même manière que la Mida de Elohim habille la Mida du Nom de quatre lettres pour ne faire qu'UN ainsi la teroua habille la tekia pour ne faire qu'un seul et unique son.

Chana Tova

Rav Michel Baruch